

faible ; la peau est sèche ; la bile est sécrétée en plus petite quantité et d'une manière générale, l'activité de la glande hépatique est notablement au-dessous de la normale. Seules les sécrétions intestinales font exception : elles sont augmentées sans doute en raison des lésions infectieuses. Enfin les tissus encombrés des résidus incomplètement évolués, se drainent mal.

En résumé, le bacille d'Eberth envahit un organisme en état d'opportunité morbide. Contre le microbe et contre ses toxines, la lutte est engagée. Les poisons microbiens, de nombreux déchets élaborés dans les protoplasmas, sous l'influence de l'infection, saturent les tissus, constituant ainsi, peut-on dire, la lésion chimique de la dothiéntérie, au moment précis où le pouvoir éliminateur de l'économie faiblit. Si les conditions de cette rétention demeurent modérées, si les déchets sont solubilisés, ou brûlés, la guérison est possible. Dans le cas contraire, l'abondance des déchets, l'insuffisance des émonctoires, la virulence du bacille d'Eberth ou l'apparition d'une complication, entraînent la mort. De ces quelques considérations découlent donc trois indications thérapeutiques fondamentales : diminuer la désintégration et soutenir l'organisme ; favoriser l'évolution des éléments organiques désintégrés et activer les échanges en stimulant le système nerveux ; faciliter enfin l'élimination des éléments désintégrés.

*
* *

Deux moyens sont à notre disposition pour soutenir le sujet dans sa lutte contre la maladie et pour diminuer la désintégration organique : l'alimentation et l'usage de certains médicaments.

Voyons d'abord l'alimentation. Malgré l'opinion de plusieurs médecins, je suis l'adversaire de tout aliment solide au cours de la dothiéntérie. Les avantages de cette dernière pratique sont rares ; par contre les dangers en sont grands. Aussi